KBA 5638

3

INVENTAIRE DES LIEUX COMMUNS

2 Toutes les religions sont bonnes

Ne faudrait-il pas dire le contraire : qu'elles sont toutes mauvaises ? Car, en enveloppant la vérité essentielle de Dieu dans des doctrines, des rites et des institutions, elles tendent à la « naturaliser » et à la ramener aux proportions de l'humain. Dieu n'est pas toujours dans la religion.

Veut-on dire que toutes les religions ont pour effet satisfaisant d'incliner l'homme et de le courber devant une réalité supérieure à lui qui humilie sainement son cœur ? Mais tant vaut le dieu, tant vaut l'homme.

Dieu, image de bois ou de pierre, on lui portera tout son effort et toute sa peine, toute sa ferveur et toute son espérance ; mais il ne vous donnera rien en échange. Et le dépouillement est vain qui ne vous offre pas au don divin, mais vous laisse vide. (Jérémie, 16/19-20.)

Dieu, idole spirituelle, c'est l'homme encore, l'homme seul, mais qui s'exalte. Avez-vous un caractère rude ou sombre, vous faites un dieu terrible en sa justice, avec flammes d'enfer et peines éternelles. Etes-vous d'humeur facile et débonnaire, votre dieu sera indulgent dans son amour et arrangeant dans son jugement. Dieu de justice sans amour, dieu d'amour sans justice, ce n'est pas Dieu. Vous l'avez inventé.

Les grandes religions monothéistes mêmes ne réussissent pas à établir une vraie relation directe, personnelle et confiante, de Dieu à l'homme. Devant le Dieu de l'Islam, l'homme demeure comme l'esclave devant son maître. Devant le Dieu du Judaïsme, l'homme est comme le coupable devant son juge. La révélation, insuffisante, n'a ni éclairé, ni relevé le cœur de l'homme.

Le seul « reflet de la gloire de Dieu », la seule « empreinte de sa personne » qui soit recevable, c'est Jésus-Christ, que Dieu lui-même nous a donné (Hébreux, 1/3). *Dans*

OU UN MAGISTRAT SUISSE s'en prend à Karl BARTH et à ses amis

On sait que la Confédération helvétique est formée de cantons qui sont autant de pays divers ayant chacun son histoire, ses traditions, sa ou ses Eglises protestantes. Dans quelques cantons, tels que Bâle, Genève et Neuchâtel, l'Eglise est séparée de l'Etat ; dans la plupart des autres, elle est unie à l'Etat. Non des Eglises d'Etat, au sens césaro-papiste, mais unies à l'Etat par un statut constitutionnel qui, tout en mettant à la charge de l'Etat les traitements pastoraux et les presbytères, garantit à l'Eglise la plus entière liberté d'esprit et de mouvement. Elle a ses propres autorités, législatives et exécutives, élues par ses membres. Seules les questions d'ordre temporel sont du ressort de l'Etat, qui n'a aucune compétence légale dans le domaine spirituel et laisse les synodes libres de gouverner l'Eglise.

Il n'y a donc guère de possibilité de collisions et, de fait, il ne s'en est point produit depuis fort longtemps. On fut d'autant plus surpris, en cette année 1951, de voir un magistrat bernois, ministre des cultes de ce canton, déclencher une offensive, non certes contre l'Eglise réformée elle-même, mais contre une importante fraction de cette dernière, formée de professeurs, pasteurs et laïcs appartenant à la tendance de Karl Barth.

Aspects politiques du conflit

Ce magistrat est M. Marc Feldmann, juriste de valeur doublé d'un journaliste dont on apprécia grandement l'attitude énergique contre la propagande nazie en Suisse avant et pendant la guerre. Il n'a donc rien d'un totalitaire. Protestant convaincu, il a pris très à cœur les intérêts de l'Eglise réformée de son canton et c'est en toute bonne foi, croyant encore la servir, qu'il s'en est pris à Karl Barth et à ses amis bernois. Qu'avait-il donc à leur reprocher ?

M. Feldmann est de ceux, très nombreux partout, pour qui le communisme est l'ennemi n° 1 de la démocratie et du christianisme. Il faut donc le combattre sans pitié. Or on sait que Karl Barth voit les choses un peu différemment. Sans être le moins du monde communiste, il pense qu'il est superflu d'amener de l'eau au moulin anti-communiste. Assez d'autres s'en chargent. Rien moins que conformiste de tempérament et

Aux yeux d'un bien-pensant comme M. Feldmann, c'était là un propos inadmissible dans une chaire chrétienne. D'autres incartades verbales commises par des prédicateurs bernois et concernant des mesures discutables de politique intérieure devaient aggraver l'ire du magistrat. Il ne comprit pas mieux qu'un Walter Luthi, revenant d'un voyage qu'il fit avec le professeur Thurneysen en Hongrie, pût dire que nonobstant le régime communiste l'Eglise réformée de ce pays était en plein réveil. De telles allégations trahissaient de secrètes sympathies pro-communistes et risquaient de troubler les esprits et d'amollir l'esprit de résistance de la Suisse à une éventuelle agression soviétique. Dans l'intérêt de l'Eglise, de la démocratie et de l'Etat, il fallait rappeler à la raison les semeurs d'une subversion dont le grand responsable ne pouvait être que Karl Barth.

L'aspect théologique du conflit

D'autres soucis pesaient sur le cœur de l'excellent magistrat bernois.

A Berne, comme ailleurs, il y a ce qu'on appelle une « gauche théologique » en face d'une « droite orthodoxe » et des « indépendants » (tendance K. Barth). Or ces derniers feraient, dit-on, preuve d'intolérance à l'égard de la « gauche libérale » et verraient de mauvais œil qu'elle ait à la Faculté de théologie et dans l'Eglise les mêmes droits que les groupes évangéliques. Karl Barth n'avait-il pas été jusqu'à oser écrire jadis que le libéralisme était un « corps étranger au sein de l'Eglise réformée ». C'est un comble ! Du point de vue de l'Etat démocratique, dont la liberté de croyance est un des principes fondamentaux, il est inadmissible qu'une tendance s'arroge une sorte de monopole de la pure doctrine réformée et s'en prévale pour décréter d'autorité qui a droit de cité dans l'Eglise et qui ne l'a pas.

Une telle prétention, d'ailleurs, va à l'encontre de la loi ecclésiastique bernoise, votée par le corps électoral et dont le magistrat est le gardien, loi qui stipule, d'une part, que « l'Eglise réformée évangélique de ce canton professe l'Evangile de Jésus-Christ selon les principes de la Ré-

d'exiger que tous professent l'interprétation barthienne de l'Evangile. Ils n'ont pas davantage prétendu qu'elle fût la seule admissible. Ce contre quoi ils se sont élevés, c'est contre certaine théologie dite libérale dont l'objet n'est plus la révélation de Dieu en Jésus-Christ, mais plutôt la révélation de Dieu dans la nature et dans l'homme. Ce faisant, est-elle encore une théologie chrétienne, qui puisse se réclamer des principes de la Réformation, qui, eux, sont fondés sur l'Ecriture Sainte ? Si les mots ont encore un sens, on ne voit pas comment ces principes pourraient tout aussi bien recouvrir une théologie naturelle et rationaliste qu'une théologie de la révélation.

Evolution du conflit

La controverse avait commencé par une correspondance personnelle entre M. Feldmann et Karl Barth. Attaqué par le premier au sein du Grand Conseil bernois, Barth avait écrit à M. Feldmann lui demandant des explications. Après échange de lettres, le théologien bâlois lui proposa un entretien, d'homme à homme, de chrétien à chrétien, et lui soumit, pour la clarté du débat, quelques points précis. Pour toute réponse, cinq mois plus tard, M. Feldmann lui adressa un véritable réquisitoire dépourvu, non seulement d'aménité mais même de courtoisie. Sur ce, Karl Barth, qui n'est pas un écolier et qui ne doit rien à M. Feldmann, coupa court, déclarant impossible et inutile toute conversation engagée sur ce ton-là.

Le débat se poursuivit alors entre le magistrat bernois et les théologiens incriminés appartenant au corps électoral de ce canton. Il eût pu se dérouler paisiblement si, brusquement, sans que personne en fût informé, M. Feldmann n'avait fait publier par la chancellerie d'Etat de Berne une brochure contenant toutes les lettres (personnelles !) échangées avec Barth et d'autres personnes, ainsi que son fameux réquisitoire adressé à Barth. Il n'en fallut pas plus pour attiser les passions partisanes. Toute la presse suisse, tant politique que religieuse, s'empara de l'affaire, non sans faire dévier parfois le débat.

Mais le coup de poing sur la table du magistrat n'avait intimidé personne. La Communauté d'études théologiques, forte de 135 pasteurs de la tendance de Barth, invita M. Feldmann à une de ses séances, où le pasteur Schaedelin, au nom de ses collègues, n'eut pas de peine à réduire à néant les accusations formulées contre eux et contre Barth. Il mit toutes choses au point, avec la maîtrise d'un homme bien campé sur un terrain solide et qui peut se passer de brutalité pour faire entendre à César comme à n'importe qui quelques rudes vérités. Il faut croire qu'elles firent sur le magistrat une certaine impression, puisque, peu après, en séance du Grand Conseil (Chambre législative bernoise), il se montra plus conciliant et moins raide. Tout au plus jugea-t-il devoir rompre encore une lance pour l'égalité des droits de toutes les tendances théologiques et adresser aux pasteurs, par-dessus la tête des députés, cette recommandation symptomatique : « Pensez à l'âme du citoyen moyen, qui désire le repos et l'ordre ».

De son côté, le Conseil synodal de l'Eglise bernoise, dans une circulaire aux paroisses et aux pasteurs, définit sa position dans ce conflit et n'hésita pas à désapprouver la publication officielle qui avait envenimé le débat. Rappelant les droits constitutionnels de l'Eglise en matière spirituelle, il déclara : « Nous nous savons en parfait accord avec nos pasteurs. Aussi regrettons-nous que certains d'entre eux aient été accusés d'être traîtres à la patrie. Ceux qui osent de telles accusations devraient en faire la preuve. Le théologien comme le politicien doit pouvoir attendre qu'on le juge, non d'après quelques paroles tirées de leur contexte, mais d'après toute sa conduite et son œuvre ». Faisant allusion ensuite à la prétendue

Le pasteur Niemöller à Moscou

Acceptant l'invitation que lui avait adressée le patriarche Alexis, chef de l'Eglise orthodoxe russe, le pasteur Niemöller, président de l'Eglise évangélique de Hesse et directeur du Bureau pour les affaires extérieures de l'Eglise évangélique d'Allemagne, s'est rendu à Moscou, où il est arrivé le 3 janvier. M. Niemöller est la première personnalité allemande non communiste qui se soit rendue à Moscou depuis la guerre. Il a déclaré que trois points en particulier motivaient les

professeur Thielicke, recteur de l'Université de Tubingue et porte-parole des Universités de l'Allemagne de l'Ouest, s'est étonné qu'il n'ait soulevé aucune protestation de la part de l'Eglise évangélique allemande. A Bonn, on a salué avec satisfaction l'idée que quelque chose serait fait en faveur des prisonniers, mais on a aussi exprimé nettement la crainte que le pasteur, trompé lui-même, ne devienne un instrument involontaire de la politique soviétique et qu'il aide à la diffusion de rapports inexacts à

ce n'est pas Dieu. Vous l'avez inventé.

Les grandes religions monothéistes mêmes ne réussissent pas à établir une vraie relation directe, personnelle et confiante, de Dieu à l'homme. Devant le Dieu de l'Islam, l'homme demeure comme l'esclave devant son maître. Devant le Dieu du Judaïsme, l'homme est comme le coupable devant son juge. La révélation, insuffisante, n'a ni éclairé, ni relevé le cœur de l'homme.

Le seul « reflet de la gloire de Dieu », la seule « empreinte de sa personne » qui soit recevable, c'est Jésus-Christ, que Dieu lui-même nous a donné (Hébreux, 1/3). *Dans la personne historique et éternelle de son Fils, Dieu est présent, agissant, vivifiant. Devant le Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ, l'homme est comme l'enfant devant son père.*

Et le voici sauvé. Car le jugement de ce Dieu vivant le purifie. Et sa miséricorde lui donne vie nouvelle.

Henri ROSER.

pendant la guerre. Il n'a donc rien d'un totalitaire. Protestant convaincu, il a pris très à cœur les intérêts de l'Eglise réformée de son canton et c'est en toute bonne foi, croyant encore la servir, qu'il s'en est pris à Karl Barth et à ses amis bernois. Qu'avait-il donc à leur reprocher ?

M. Feldmann est de ceux, très nombreux partout, pour qui le communisme est l'ennemi n° 1 de la démocratie et du christianisme. Il faut donc le combattre sans pitié. Or on sait que Karl Barth voit les choses un peu différemment. Sans être le moins du monde communiste, il pense qu'il est superflu d'amener de l'eau au moulin anti-communiste. Assez d'autres s'en chargent. Rien moins que conformiste de tempérament et de conviction, allant volontiers à contre-courant, il refuse d'emboîter le pas et juge plus juste et plus sensé de se demander si la civilisation dite chrétienne n'a pas sa bonne part de responsabilité dans le communisme. Lors d'une conférence qu'il fit en la cathédrale de Berne, il était même allé jusqu'à dire qu'un « Staline était un homme d'un tout autre format que les fantoches Hitler et Cie ».

jadis que le libéralisme était un « corps étranger au sein de l'Eglise réformée ». C'est un comble ! Du point de vue de l'Etat démocratique, dont la liberté de croyance est un des principes fondamentaux, il est inadmissible qu'une tendance s'arroge une sorte de monopole de la pure doctrine réformée et s'en prévale pour décréter d'autorité qui a droit de cité dans l'Eglise et qui ne l'a pas.

Une telle prétention, d'ailleurs, va à l'encontre de la loi ecclésiastique bernoise, votée par le corps électoral et dont le magistrat est le gardien, loi qui stipule, d'une part, que « l'Eglise réformée évangélique de ce canton professe l'Evangile de Jésus-Christ selon les principes de la Réformation », et, d'autre part, « garantit la liberté doctrinale sur la base réformée ». Toutes les tendances théologiques ont donc un droit égal à l'existence dans l'Eglise et à la Faculté. Le contester, c'est être intolérant et se mettre en contradiction avec le droit ecclésiastique.

Là encore, M. Feldmann n'a pas compris la position de Barth et de ses amis. Ils n'ont jamais eu la pensée absurde et d'ailleurs chimérique

Le pasteur Nien

ACCEPTANT l'invitation que lui avait adressée le patriarche Alexis, chef de l'Eglise orthodoxe russe, le pasteur Niemöller, président de l'Eglise évangélique de Hesse et directeur du Bureau pour les affaires extérieures de l'Eglise évangélique d'Allemagne, s'est rendu à Moscou, où il est arrivé le 3 janvier. M. Niemöller est la première personnalité allemande non communiste qui se soit rendue à Moscou depuis la guerre. Il a déclaré que trois points en particulier motivaient les entretiens qu'il a eus : 1) le problème des prisonniers de guerre allemands demeurant encore en Russie ; 2) les conditions de vie des Allemands de zone orientale qui, d'après les autorités soviétiques, travailleraient comme volontaires en Russie ; 3) les relations entre l'Eglise évangélique allemande et les Eglises orthodoxes.

Ce voyage a suscité de nombreux commentaires. Dans une lettre à l'évêque Dibelius, datée du 3 janvier, le

7 JOURS DU MONDE CHRÉTIEN

AMERIQUE LATINE

La vie des Eglises protestantes.

De retour à Genève après une tournée de deux mois en Amérique du Sud, le pasteur Marcel Pradervand, secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, revient avec l'impression que **la superstition et les cérémonies tout extérieures** forment l'essentiel de la religion des peuples de l'Amérique latine. Beaucoup d'intellectuels sont tout à fait indifférents, sinon hostiles à l'Eglise romaine. D'autre part, **on est frappé par l'absence presque totale de valeurs morales basées sur l'Evangile. Il n'y a pas de rapport de cause à effet entre la religion et la vie de tous les jours... D'énormes richesses côtoient une immense misère — état de choses qui pourrait bien mettre l'Amérique latine devant un problème d'une extrême gravité.** L'ignorance est encore tellement répandue que près de 70 % de la population est illettrée. **Très souvent l'Eglise catholique n'a commencé à se préoccuper d'instruction qu'après avoir vu les protestants créer leurs propres écoles.**

En Colombie, depuis 1949, la situation des protestants est devenue intolérable; une persécution ouverte sévit à leur endroit. Malgré les droits à la liberté religieuse garantis par la constitution, des protestants ont été tués, des églises et des chapelles brûlées ou dynamitées, et nombreux sont ceux qui ont dû fuir des régions où ils n'étaient plus en sûreté.

Bien que M. Pradervand n'ait visité que les Eglises presbytériennes (réformées), les remarques s'appliquent également aux autres Eglises évangéliques. Leur succès a été et continue à être extraordinaire. **Partout on m'a répété qu'il y avait une véritable faim de l'Evangile: dans bien des villes et des villages les lieux de culte, édifiés ces dernières années, se révèlent déjà trop petits. Les gens viennent en grand nombre dans les églises protestantes et ils représentent tous les milieux. J'ai rencontré des protestants de milieux intellectuels et universitaires aussi bien que des indigènes pieds nus. Mais ce qui m'a frappé, c'est que ces chrétiens sont devenus une race élue, un sacerdoce royal; un changement radical s'est produit dans leur apparence et leur comportement. Dans les couches les plus pauvres de la population, où l'alcoolisme fait des ravages, les chrétiens évangéliques sont les témoins d'une vie de tempérance. Dans les bureaux et les affaires, ils donnent un exemple d'honnêteté qu'on rencontre rarement ailleurs.**

Les protestants ont créé de nombreux hôpitaux et écoles et certaines des meilleures écoles d'Amérique latine sont celles dont les Eglises évangéliques assument la direction. Les protestants n'ont pas oublié les indigènes, ces plus misérables de tous les habitants du continent. Dans des fermes modèles on leur apprend à mieux gagner leur vie et on cherche à les instruire. **Toutes les Eglises évangéliques ont part à ces progrès; il y a dans ces communautés une foi vivante et un profond enthousiasme. Elles ont découvert Jésus-Christ et veulent partager cette découverte avec d'autres. C'est là le secret de leur zèle missionnaire. Dans bien des communautés, la majorité des membres ont été baptisés dans l'Eglise catholique et n'ont adhéré à l'Eglise évangélique qu'après l'expérience personnelle de la conversion...**

ITALIE

Les baptistes et la liberté religieuse.

Pendant son séjour à Rome, le rév. F. Townley Lord, président de l'Alliance baptiste mondiale, a été reçu le 5 décembre par M. Scelba, ministre de l'Intérieur du gouvernement italien. Le but de cette visite était de présenter au ministre les revendications des protestants en général et des baptistes italiens en particulier, désireux de voir appliquer à leur égard les principes de liberté religieuse inclus dans la nouvelle Constitution italienne. Dans la pratique, en effet, des difficultés sérieuses se sont élevées car la liberté de culte implique celle de posséder des lieux de culte appropriés; mais dans certaines localités, des autorisations spéciales ont été exigées pour l'édification de bâtiments ecclésiastiques et les délais pour l'obtention de ces autorisations sont souvent très longs.

Le pasteur Lord, qui était accompagné du pasteur Manfredi Ronchi, secrétaire exécutif de l'Union baptiste italienne, exprima sa gratitude pour la courtoisie du ministre Scelba. Il affirma à celui-ci qu'il serait « de la plus grande utilité pour l'établissement de bonnes relations entre les pays démocratiques que les baptistes de tous les pays puissent avoir l'assurance que le gouvernement italien entendait respecter et appliquer le principe de la liberté religieuse ».

M. Scelba déclara que telle est bien l'intention de son gouvernement et qu'en cas de difficulté, les baptistes d'Italie pourront toujours avoir recours au ministre de l'Intérieur.

MALAISIE

Conférence pour la littérature chrétienne.

Singapour. — La nécessité de mettre en lumière les implications sociales de la foi chrétienne, afin que chrétiens et non-chrétiens sachent que le souci de la justice sociale est une des premières préoccupations de l'Eglise, a été soulignée dans une résolution adoptée par la Conférence pour la littérature chrétienne à Singapour au début de décembre.

« A une époque où se créent en Asie sud-orientale, des Etats démocratiques modernes, l'Eglise a son mot à dire sur le but et la fonction de l'Etat, la responsabilité et les droits des citoyens, l'organisation du travail, sans laisser oublier que le premier souci de l'Eglise est d'ordre spirituel. »

La conférence a également exprimé l'opinion qu'une collaboration s'impose pour la production de littérature chrétienne à l'usage de l'Asie méridionale, collaboration de caractère tant national que missionnaire.

ESPAGNE

Des prêtres espagnols quittent l'Eglise Catholique.

Les Baptistes de Buenos-Aires ont édité un petit livre : **Por que' djé el catolicismo ?** (Pourquoi j'ai quitté le catholicisme) qui a causé en Espagne, où il a pu pénétrer malgré un contrôle rigoureux, une grande sensation. Son auteur est l'ex-jésuite Luis Padrosa, qui fonda et dirigea les Instituts Loyola à Barcelone et à Tarrasa, instituts d'orientation psychologique. Il était également vice-président du Comité International des psychologues et psychiatres catholiques.

Dans sa préface, Luis Padrosa écrit qu'en 1950 plusieurs prêtres espagnols des évêchés de Gérone, de Mallorque, etc., avaient tourné également le dos à l'Eglise catholique. Une autre « démission » significative fut celle d'un jésuite qui, en sa qualité de secrétaire général de l'organisation mondiale de la Congrégation de Marie, résidait au Vatican.

Pourquoi ce geste de Luis Padrosa ? Parce que lui, qui avait été chargé de combattre le protestantisme, a cons-

RÉFORME - 5, rue Cernuschi - PARIS-17e

Tél. : Rédaction : Wagram 91-82 - Administration-Publicité : WAGram 24-84 et 13-86. - Compte postal : Paris 4306-31

ABONNEMENTS	Six mois	Un an
France tarif normal	750 »	1.500 »
— prix « d'ami »	1.000 »	2.000 »
— pasteurs (tarif spécial)	375 »	750 »
Etranger	900 »	1.800 »
— prix « d'ami »	1.150 »	2.300 »

Taxes aériennes en sus

CHANGEMENT D'ADRESSE. - Joindre la dernière bande et 25 francs, sinon la durée de l'abonnement est réduite d'un numéro.

FIN D'ABONNEMENT. - Les abonnés de France et de l'Union Française reçoivent, quinze jours environ avant la fin de leur abonnement, un mandat portant sur le talon l'adresse de leur bande et le numéro par lequel leur abonnement se termine. Ils

nouvelle.

Henri ROSER.

line était un homme d'un tout autre format que les fantoches Hitler et Cie ».

compris la position de Barth et de ses amis. Ils n'ont jamais eu la pensée absurde et d'ailleurs chimérique

Ce voyage a suscité de nombreux commentaires. Dans une lettre à l'évêque Dibelius, datée du 3 janvier, le

pour aborder cette question, ce qui risquerait aussi de servir les intentions du Kremlin.

En réalité, rien ne permet de prêter ce but au pasteur Niemöller, qui a agi en son nom personnel et non pas en celui de l'Eglise évangélique allemande. Ainsi qu'il l'a précisé, la raison principale de sa visite semble avoir été sur un tout autre plan. Depuis plusieurs années, l'Eglise évangélique allemande s'est beaucoup souciée des questions touchant ses rapports avec le patriarcat de Moscou, dont on sait qu'il a refusé avec violence de participer au mouvement œcuménique. L'aspect très positif de ce voyage pourrait donc être qu'une conversation s'engage et que, grâce aux entretiens que le pasteur allemand a eus avec des personnalités dirigeantes de l'Union Soviétique, soient jetées les bases d'un rapprochement entre chrétiens de l'Est et de l'Ouest. A la veille de son retour en Allemagne, le 8 janvier, M. Niemöller déclarait être enchanté des contacts qu'il avait établis et estimait que, les premiers pas étant faits, rien ne s'opposerait dans l'avenir à l'établissement de rapports suivis entre l'Eglise russe et l'Eglise évangélique allemande.

B. R.

Nous ne pouvons citer *in extenso* ce document dans lequel l'autorité ecclésiastique bernoise fait preuve d'un bel esprit d'indépendance et d'impartialité dans un conflit provoqué par un magistrat bien intentionné, mais doué de plus d'esprit de géométrie que d'esprit de finesse.

Le dernier épisode

Il se déroula au sein du synode annuel de l'Eglise bernoise, le 4 décembre. L'assemblée eut entre autres à se prononcer sur une motion demandant au Conseil synodal d'examiner quel sens il faut donner aux expressions : « *selon les principes de la Réformation* » et « *la liberté de doctrine sur la base de la confession réformée* » ; puis, comment, sur la base de l'interprétation donnée à ces formules, « *il faut comprendre le principe de tolérance au sein de l'Eglise réformée* ».

Ces formules étaient revenues constamment dans la controverse. On pouvait craindre un rebondissement de toute l'affaire. Mais, à la surprise de beaucoup, après un long débat, la motion fut acceptée à l'unanimité, aussi bien par la gauche que par les autres groupes, et renvoyée au Conseil synodal. Il sera du plus haut intérêt de connaître les définitions qui seront données de ces termes qui sont monnaie courante, sans que l'on soit toujours au clair sur leur signification réelle.

Ainsi se termina une controverse qui dura presque toute l'année et fit couler beaucoup d'encre. Elle ne fut pas inutile. Il n'est pas mauvais qu'une démocratie soit de temps à autre obligée de s'occuper d'autre chose que de questions économiques.

Quant au magistrat bernois qui s'en prit à Karl Barth et à ses amis, il n'avait sans doute pas pensé que la noix serait si dure et qu'il aurait affaire à si forte partie.

E. MARION.

7 JOURS DU MONDE CHRÉTIEN

AMERIQUE LATINE

La vie des Eglises protestantes.

De retour à Genève après une tournée de deux mois en Amérique du Sud, le pasteur Marcel Pradervand, secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, revient avec l'impression que **la superstition et les cérémonies tout extérieures** forment l'essentiel de la religion des peuples de l'Amérique latine. Beaucoup d'intellectuels sont tout à fait indifférents, sinon hostiles à l'Eglise romaine. D'autre part, **on est frappé par l'absence presque totale de valeurs morales basées sur l'Evangile. Il n'y a pas de rapport de cause à effet entre la religion et la vie de tous les jours... D'énormes richesses côtoient une immense misère — état de choses qui pourrait bien mettre l'Amérique latine devant un problème d'une extrême gravité.** L'ignorance est encore tellement répandue que près de 70 % de la population est illettrée. **Très souvent l'Eglise catholique n'a commencé à se préoccuper d'instruction qu'après avoir vu les protestants créer leurs propres écoles.**

En Colombie, depuis 1949, la situation des protestants est devenue intolérable; une persécution ouverte sévit à leur endroit. Malgré les droits à la liberté religieuse garantis par la constitution, des protestants ont été tués, des églises et des chapelles brûlées ou dynamitées et nombreux sont ceux qui ont dû fuir des régions où ils n'étaient plus en sûreté.

Bien que M. Pradervand n'ait visité que les Eglises presbytériennes (réformées), les remarques s'appliquent également aux autres Eglises évangéliques. Leur succès a été et continue à être extraordinaire. **Partout on m'a répété qu'il y avait une véritable faim de l'Evangile: dans bien des villes et des villages les lieux de culte, édifiés ces dernières années, se révèlent déjà trop petits. Les gens viennent en grand nombre dans les églises protestantes et ils représentent tous les milieux. J'ai rencontré des protestants de milieux intellectuels et universitaires aussi bien que des indigènes pieds nus. Mais ce qui m'a frappé, c'est que ces chrétiens sont devenus une race élue, un sacerdoce royal; un changement radical s'est produit dans leur apparence et leur comportement. Dans les couches les plus pauvres de la population, où l'alcoolisme fait des ravages, les chrétiens évangéliques sont les témoins d'une vie de tempérance. Dans les bureaux et les affaires, ils donnent un exemple d'honnêteté qu'on rencontre rarement ailleurs.**

Les protestants ont créé de nombreux hôpitaux et écoles et certaines des meilleures écoles d'Amérique latine sont celles dont les Eglises évangéliques assument la direction. Les protestants n'ont pas oublié les indigènes, ces plus misérables de tous les habitants du continent. Dans des fermes modèles on leur apprend à mieux gagner leur vie et on cherche à les instruire. **Toutes les Eglises évangéliques ont part à ces progrès; il y a dans ces communautés une foi vivante et un profond enthousiasme. Elles ont découvert Jésus-Christ et veulent partager cette découverte avec d'autres. C'est là le secret de leur zèle missionnaire. Dans bien des communautés, la majorité des membres ont été baptisés dans l'Eglise catholique et n'ont adhéré à l'Eglise évangélique qu'après l'expérience personnelle de la conversion...**

ITALIE

Les baptistes et la liberté religieuse.

Pendant son séjour à Rome, le rév. F. Townley Lord, président de l'Alliance baptiste mondiale, a été reçu le 5 décembre par M. Scelba, ministre de l'Intérieur du gouvernement italien. Le but de cette visite était de présenter au ministre les revendications des protestants en général et des baptistes italiens en particulier, désireux de voir appliquer à leur égard les principes de liberté religieuse inclus dans la nouvelle Constitution italienne. Dans la pratique, en effet, des difficultés sérieuses se sont élevées car la liberté de culte implique celle de posséder des lieux de culte appropriés; mais dans certaines localités, des autorisations spéciales ont été exigées pour l'édification de bâtiments ecclésiastiques et les délais pour l'obtention de ces autorisations sont souvent très longs.

Le pasteur Lord, qui était accompagné du pasteur Manfredi Ronchi, secrétaire exécutif de l'Union baptiste italienne, exprima sa gratitude pour la courtoisie du ministre Scelba. Il affirma à celui-ci qu'il serait « de la plus grande utilité pour l'établissement de bonnes relations entre les pays démocratiques que les baptistes de tous les pays puissent avoir l'assurance que le gouvernement italien entendait respecter et appliquer le principe de la liberté religieuse ».

M. Scelba déclara que telle est bien l'intention de son gouvernement et qu'en cas de difficulté, les baptistes d'Italie pourront toujours avoir recours au ministre de l'Intérieur.

MALAISIE

Conférence pour la littérature chrétienne.

Singapour. — La nécessité de mettre en lumière les implications sociales de la foi chrétienne, afin que chrétiens et non-chrétiens sachent que le souci de la justice sociale est une des premières préoccupations de l'Eglise, a été soulignée dans une résolution adoptée par la Conférence pour la littérature chrétienne à Singapour au début de décembre.

« A une époque où se créent en Asie sud-orientale, des Etats démocratiques modernes, l'Eglise a son mot à dire sur le but et la fonction de l'Etat, la responsabilité et les droits des citoyens, l'organisation du travail, sans laisser oublier que le premier souci de l'Eglise est d'ordre spirituel. »

La conférence a également exprimé l'opinion qu'une collaboration s'impose pour la production de littérature chrétienne à l'usage de l'Asie méridionale, collaboration de caractère tant national que missionnaire.

ESPAGNE

Des prêtres espagnols quittent l'Eglise Catholique.

Les Baptistes de Buenos-Aires ont édité un petit livre : **Por que' dje el catolicismo ?** (Pourquoi j'ai quitté le catholicisme) qui a causé en Espagne, où il a pu pénétrer malgré un contrôle rigoureux, une grande sensation. Son auteur est l'ex-jésuite Luis Padrosa, qui fonda et dirigea les Instituts Loyola à Barcelone et à Tarrasa, instituts d'orientation psychologique. Il était également vice-président du Comité International des psychologues et psychiatres catholiques.

Dans sa préface, Luis Padrosa écrit qu'en 1950 plusieurs prêtres espagnols des évêchés de Gérone, de Mallorque, etc., avaient tourné également le dos à l'Eglise catholique. Une autre « démission » significative fut celle d'un jésuite qui, en sa qualité de secrétaire général de l'organisation mondiale de la Congrégation de Marie, résidait au Vatican.

Pourquoi ce geste de Luis Padrosa ? Parce que lui, qui avait été chargé de combattre le protestantisme, a constaté « qu'il n'est qu'un reflet fidèle de la Sainte Ecriture ». Et dans son livre il écrit très simplement et très sincèrement : « Depuis que j'ai étudié la théologie, le catholicisme ne m'a apporté que des déceptions. Son argumentation est pleine de sophismes et le dogme catholique est bien éloigné de l'Evangile de Jésus-Christ. Pourquoi discuter plus longtemps encore ? Ma conscience m'interdit de jouer plus longtemps cette comédie qui consiste à prêcher alors que moi-même je n'ai plus la foi... Maintenant, je sens en moi un amour, une paix et une sérénité inconnus jusqu'à présent. Je suivrai dorénavant l'Evangile dans toute sa pureté, tel que les apôtres nous l'ont laissé, sans tous les additifs que le catholicisme y a apportés... »

RÉFORME - 5, rue Cernuschi - PARIS-17e

Tél. : Rédaction : Wagram 91-82 - Administration-Publicité : WAGram 24-84 et 13-86. - Compte postal : Paris 4306-31

ABONNEMENTS	Six mois	Un an
France tarif normal	750 »	1.500 »
— prix « d'ami »	1.000 »	2.000 »
— pasteurs (tarif spécial)	375 »	750 »
Etranger	900 »	1.800 »
— prix « d'ami »	1.150 »	2.300 »
— pasteurs (tarif spécial)	720 »	1.440 »

Taxes aériennes en sus

CHANGEMENT D'ADRESSE. - Joindre la dernière bande et 25 francs, sinon la durée de l'abonnement est réduite d'un numéro.

FIN D'ABONNEMENT. - Les abonnés de France et de l'Union Française reçoivent, quinze jours environ avant la fin de leur abonnement, un mandat portant sur le talon l'adresse de leur bande et le numéro par lequel leur abonnement se termine. Ils nous rendront service en se réabonnant sans retard.

Les abonnements peuvent être réglés par mandats internationaux des bureaux de poste des pays suivants : **Belgique et Congo, Bulgarie, Grande-Bretagne (et territoires du Commonwealth), Grèce Hongrie, Islande, Italie, Luxembourg, Philippines, Pologne, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Etats-Unis d'Amérique.** Les abonnements sont également reçus par nos correspondants :

	Six mois	Un an
ALLEMAGNE : Cimade, Römerwall, 60, Mainz. - Pkto : Ludwigshafen 297-78	11,50 D. M.	23 D. M.
BELGIQUE : M. Regard, 17, boulevard Dolez, Mons - C.C.P. 765-669	125 F. B.	250 F. B.
CANADA : Pr André Poulain, 3120, avenue Barclay, Montréal P. Q.	2,75 $ Can.	5,50 $ Can.
ETATS-UNIS : Pr André Poulain, 3120, avenue Barclay, Montréal P. Q.	2,60 $	5,20 $
GRANDE-BRETAGNE : S. P. C. K., Northumberland Avenue, London WC 2, and branches	18/	36/
ITALIE : Libreria Evangelica di Cultura, Via 4 Novembre 107, Roma	1.650 lire	3.300 lire
— Libreria Evangelica, Via Principe Tommaso IB Torino	1.650 lire	3.300 lire
PAYS-BAS : Meulenhoff et Cie, N. V. Beulingstraat 2-P. O. Box 197, Amsterdam C	11.50 florins	23 florins
SUISSE : Amis de « Réforme », 3, rue des Vollandes. Genève - C.C.P. : I-12411 - Tél. 621-48	10 F. S.	20 F. S.

(Remise aux pasteurs : 20 % sur ces prix)

PUBLICITE

Publicité commerciale, petites annonces, Carnet de « Réforme » : S'adresser au journal.

Publicité littéraire : Mme Gardel, 146, rue Montmartre, Paris-2e. Tél. Louvre 08-35.

Suisse : F.E. Bercher, 4, rue du Vieux-Collège, Genève. Tél. 4-78-23.

Pour la colonie de vacances d'Aubervilliers

Jeudi 17 janvier, à 21 heures à l'Eglise Réformée de Passy 19, rue Cortambert

CONCERT SPIRITUEL

Au programme : Sweelinck, Reger, Andriessen, Meeuwisse, Weiland, Mauduit, Fauré.

Christianisme social

LE 14 JANVIER, A 20 H. 45, 12, rue de Trévise : Conférence de M. Georges Lasserre, professeur à la Faculté de droit, sur

LES RAPPORTS ENTRE PATRONS ET OUVRIERS AUX U.S.A.

★

LE 19 JANVIER, DE 15 à 19 HEURES, 12, rue de Trévise :

Rencontre de syndicalistes

Invitation à tous les syndicalistes, à quelque centrale qu'ils appartiennent.

HOPITAL AMBROISE-PARE
Infirmerie protestante
Chirurgie - Médecine - Radiographie
1, rue du Platane, MARSEILLE

COLLÈGE CÉVENOL
ECOLE INTERNATIONALE
Une clairière dans les pins - Alt. 1.000 m.
Le Chambon-sur-Lignon (Hte-Loire) - Tél. 20
Enseignement secondaire - Cours pour étrangers - Internat et externat
Jeunes gens et jeunes filles
Dir. : Pasteur Theis et Mme Lavondès

LA CLAIRIÈRE
VILLARS ALPES VAUDOISES (Suisse) Ecole d'altitude (1.240 m.)
25 JEUNES GARÇONS DE 9 A 13 ANS
Surveillance médicale - Pas de contagieux
Enseignement individualisé - Ski, patinage et luge - Nombreuses références en France - Plus de 30 ans d'expérience - Prière de demander le prospectus illustré
M. et Mme GASTON CLERC